Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 144 (1999)

Heft: 1

Vorwort: Instruction et expériences de guerre

Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉDITORIAL



SOMMAIRE

Janvier 1999

	Pages	
Editorial	3	
ARMS	6	
Politique de sécurité		
Armée et nouvelle sécu internationale (2)	ırité 7	
Renseignement		
Positionnement et datation par satellite	s 13	
Blindés et mécanisés	5	
Technologie de protect		
pour les blindés Le char de combat	18	
du futur	23	
Armement		
Eurosatory 98	26	
Politique de défense		
Gestion des ressources humaines dans l'armée	;	
Histoire		
La 103° demi-brigade d'infanterie de ligne aux Grisons en 1799 (1)	34	
Compte rendu		
Déclin national français	3 40	
Information à la troupe	41	
Nouvelles brèves	42	
Revue des revues	45	
SSO		
Séminaire 1998 pour jeunes officiers	47	
SSO-Info	ı	
RMS-Défense Vaud	II-IV	

Instruction et expériences de guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, des premiers-lieutenants avaient reçu une promotion, alors qu'ils comptaient déjà une dizaine années de service dans leur grade, donc du métier. Après que le traité de Versailles ait imposé à l'Allemagne une armée de 100000 hommes, le haut commandement décide de les convoquer à une école d'instruction de neuf mois.

Reprendre le chemin de l'école après quatre années de front ne les enchante guère, et I'on peut imaginer l'ambiance. Ils ne manquent pas une occasion de rappeler leurs expériences de guerre... Jusqu'au jour où un éminent professeur, le général Zeitz, met les choses au point: «Vous nous rappelez sans cesse vos expériences de guerre. Laissez-moi rire. Ce que vous avez accumulé, ce sont des souvenirs. Ce que nous voulons faire ici, c'est de transformer ces souvenirs en expériences. A cet effet, il vous sera nécessaire d'acquérir les connaissances fondamentales que vous n'avez pu recevoir sur les champs de bataille.»

En Suisse, le colonel Pierre Altermath, qui travaille aux Forces terrestres, défend cette méthode avec la verve et l'enthousiasme qu'on lui connaît. Selon lui, tout officier devrait ressembler à Janus, une tête tournée vers le passé et les expériences de guerre, l'autre vers l'avenir et l'efficacité à l'instruction et à l'engagement.

Les officiers suisses, qui travaillent dans cet esprit, découvrent dans la littérature militaire des faits, des témoignages, des souvenirs. Ils ne sauraient se limiter à l'étude des batailles, car il y a beaucoup à puiser chez les psychologues et toutes sortes d'autres spécialistes. Pour que le produit de cette pêche, qui n'a rien de miraculeuse, se transforme en expériences, il s'agit d'en relativiser les résultats, d'en contrôler la valeur et l'actualité, donc de les comparer à des connaissances fondamentales, à des constantes. On ne gagne les batailles qu'avec des hommes qui veulent se battre; les néophytes, surexcités, sont plus dangereux qu'utiles; tous les combattants ont peur...

Ce ne sont pas les généralistes ou les praticiens qui font progresser la médecine, mais les chercheurs en laboratoire. N'en va-t-il pas un peu de même dans le domaine militaire?

Si l'expérience de guerre, «recette de cuisine» est éminemment dangereuse, l'étude des mécanismes s'avère beaucoup plus porteur. Feu le colonel EMG Daniel Reichel, autre apôtre de l'expérience de guerre, avait l'habitude de dire: «Ce n'est pas la manœuvre de con-



tournement qui est importante, c'est la tournure d'esprit!»

Les expériences de guerre ne sont pourtant pas un produit «scientifique», donc indiscutable; elles ne sauraient remettre en cause une doctrine. Complément indispensable des règlement, elles les illustrent, les complètent, permettent de les approfondir et, dans un deuxième temps, de crédibiliser l'instruction et de la rendre plus réaliste. Pour qu'elles soient vraiment utiles à l'engagement, encore faut-il les méditer et s'en imprégner. Les écoles militaires peuvent favoriser cette approche chez les élèves, quel que soit leur grade, les préservant ainsi du schématisme et des solutions toute faites. Comment, autrement, concevoir des exercices réalistes, imposer des exigences réalistes?

L'augmentation de la matière dans des écoles et des cours aux durées réduites a rendu l'instruction superficielle. Pas de temps pour s'occuper d'expériences de guerre. Conscients de cette situation, les commandants limitent leurs inspections aux domaines techniques. D'un autre côté, la disparition de la menace soviétique a favorisé une forme de laxisme dans la conduite des hommes. On a oublié ce qu'implique un engagement militaire quel qu'il soit, on a perdu de vue les constantes du comportement chez l'être humain en cas de crise. Notre armée est devenue beaucoup trop «civile»!

Les périodiques militaires suisses, sans doute par manque d'auteurs, s'occupent peu d'expériences de guerre, de ce qui touche au «métier» de soldat, de commandant ou d'officier d'état-major. Ils privilégient la conduite en temps de paix au détriment de la conduite en cas de crise ou de guerre. Même constatation à propos de nos règlements! On a l'impression que la définition de ce qu'est l'aptitude à la guerre intéresse peu, comme le fonctionnement de l'être humain en période de crise...

Dans notre armée, rappelle le colonel Altermath, nous jouons une partie difficile, et nous guerroyons inlassablement contre des ennemis insaisissables qui s'appellent commodité, routine, illusion, manque de réalisme. Mais la bataille peut être gagnée! Même le sage Confusius pouvait avoir tort, lui qui a prétendu que «la lanterne de l'expérience n'éclaire que le chemin parcouru¹!

Colonel Hervé de Weck

¹Cet éditorial s'inspire de deux contributions de Pierre Altermath: un exposé présenté à Verte-Rive (Pully) le 8 novembre 1996, un article paru dans Le Hussard 1982-1983, intitulé «L'introduction des expériences de guerre dans l'instruction».